

1913 Chronique d'une avant-guerre

3 décembre Alain-Fournier rate le Goncourt

pour *Le Grand Meaulnes*. Il fait toutefois mieux que Marcel Proust, qui n'obtient qu'une seule voix pour *Du côté de chez Swann*.

Depuis ses débuts, en 1903, le prix Goncourt est en passe de devenir une institution dans la république des lettres. Le jury, composé de dix écrivains, dominé par de fortes personnalités, Lucien Descaves, Octave Mirbeau, Léon Daudet, comprend depuis 1910 une femme, Judith Gautier. Chaque année, les auteurs, les journaux, les éditeurs entrent en effervescence, et chaque année l'attribution du prix est l'objet de controverses et de polémiques. En 1912, il a fallu sept tours de scrutin pour couronner l'obscur André Savignon et ses *Filles de la pluie*, un roman régionaliste situé à Ouessant : la double voix du président Hennique avait été nécessaire.

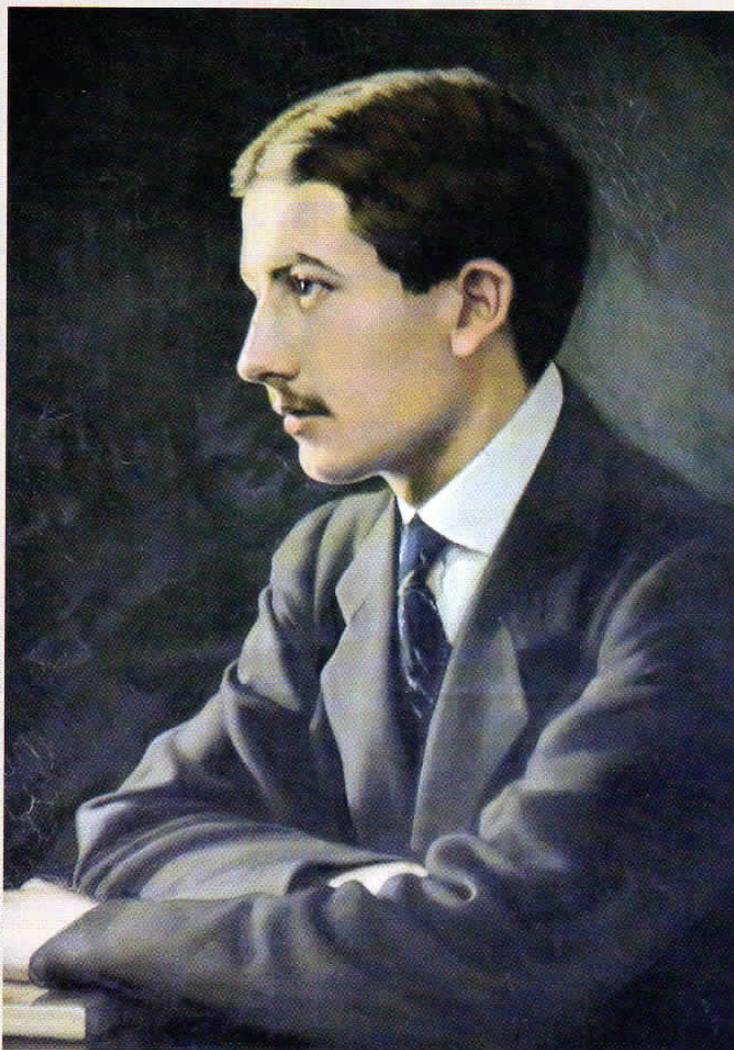
PAS UN BUREAU DE BIENFAISANCE

Cette fois, le 3 décembre, au Café de Paris, il faut onze tours aux académiciens pour récompenser *Le Peuple de la mer* de Marc Elder. Aux premiers tours, le roman de Valéry Larbaud *A. O. Barnabooth*, et *La Maison Blanche* de Léon Werth font figure de favoris. Puis, au quatrième tour, surgit un concurrent inattendu, *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier, qui se tient en bonne place jusqu'au dixième tour, sans obtenir la majorité absolue des suffrages. De guerre lasse, la majorité se résigne à donner le prix à un romancier et à un roman de second ordre, ce *Peuple de la mer* que *Le Figaro* décrit comme « un roman de la plus triviale vérité ».



Par Michel Winock
Conseiller de la direction de L'Histoire, Michel Winock, auteur du *Siècle des intellectuels* (Seuil, 1997), vient de publier chez Gallimard une biographie de Gustave Flaubert.

Le Grand Meaulnes était une histoire d'amour. C'était, pour Alain-Fournier, la sortie du rêve. Ci-dessus : en 1913.



BOURGES, MUSÉE ALAIN-FOURNIER, LYCÉE ALAIN-FOURNIER/DR

La rumeur court que les Goncourt s'étaient décidés à élire un écrivain respectable et sans génie parce qu'il était tuberculeux. De dépit, Alain-Fournier ironise dans une lettre à Lucien Descaves où il se réjouit « du secours que vous avez accordé à une

famille dans le besoin ». Pincé, Descaves lui rétorque que l'académie Goncourt n'est pas « un bureau de bienfaisance ». L'auteur du *Grand Meaulnes*, craignant que Marc Elder n'ait l'écho de sa réaction, écrit alors une lettre amicale au lauréat. Elder,

De guerre lasse, la majorité du jury se résigne à donner le prix à un romancier et à un roman de second ordre, « Le Peuple de la mer » de Marc Elder

alors blessé par les railleries des journaux, s'émeut de ses compliments : « Ils me comblent de joie et croyez qu'il me serait doux de serrer votre main. »

Le prix Goncourt n'avait au fond pas tant d'importance aux yeux d'Henri Alban Fournier, connu sous son nom de plume, Alain-Fournier. Ce roman-là, le premier qu'il écrivait, il le portait en lui depuis de longues années. C'était la transposition mi-réaliste mi-onirique de son histoire d'amour fou qui avait commencé en 1905 et qui, en cette année 1913, n'était pas achevée.

Interne au lycée Lakanal, où, en compagnie de son futur beau-frère Jacques Rivière, il préparait le concours de l'École normale supérieure, il avait été, au cours d'une sortie à Paris, ébloui par la beauté d'une jeune fille blonde, dont la rencontre sur le Cours-la-Reine lui parut d'emblée le tournant de sa vie. Plus tard, il avait eu l'occasion de l'approcher et de lui murmurer comme une déclaration d'amour : « Vous êtes belle. »

Yvonne de Quiévre-court – ils s'étaient échangé leurs noms lors d'une rencontre ultérieure – disparut alors de la vie d'Henri Fournier, mais non de sa mémoire. Après avoir écrit des contes et des notices dans *La Nouvelle Revue française*, où collabore Jacques Rivière que la sœur d'Henri, Isabelle, a épousé, il a entrepris un roman, où il fait revivre son amour disparu à travers les personnages d'Augustin Meaulnes et Yvonne de Galais, dans le cadre rustique du pays de Sologne, inondé de ses souvenirs d'enfance.

Sans profession, il a accepté un poste de secrétaire auprès de Claude Casimir-Perier, fils de l'ancien président de la République et riche homme d'affaires, et de sa femme, la comédienne connue Pauline Benda, qui se fait appeler Madame Simone, et qui bientôt l'accapare plus que son mari. Grande dame, elle a tout : beauté, richesse, célébrité, rien ne lui fait besoin, si ce n'est sans doute un amour partagé. Mieux qu'un ca-



ALBERT HARBINGUE/ROGER-VIOLLET

price de diva, elle fond sur ce jeune homme gracieux, d'une dizaine d'années plus jeune qu'elle, intelligent, élégant – et dont elle apprend le projet de roman. La voilà alors qui s'emploie dans tous les azimuts en faveur de son protégé, appuyée par son cousin Julien Benda et par son ami Charles Péguy, lui-même très proche d'Alain-Fournier.

Sur ces entrefaites, Henri a eu l'occasion de revoir la bien-aimée, mais elle lui fait comprendre de nouveau combien cet amour est impossible. De retour à Paris, c'en est fait : *Le Grand Meaulnes* paraîtra en feuilleton à partir de juillet 1913 dans *La NRF*, mais il est édité chez Émile-Paul, selon le vœu de Mme Simone, laquelle jugeait que Gallimard avait trop de poulains à défendre. *Le Grand Meaulnes* était une histoire d'amour, c'était aussi la sortie du rêve.

« UN CONTE CHARMANT »

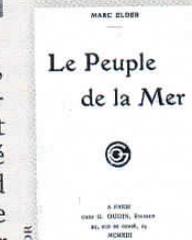
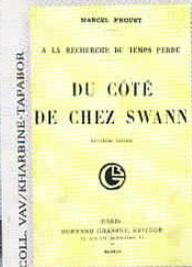
Dans les semaines qui ont suivi, le cœur en berne, Alain-Fournier est devenu l'amant de Simone, et il parle drôlement d'un bonheur enfin trouvé à Jacques Rivière, le 12 juillet : « Le bonheur est une chose terrible à supporter – surtout lorsque ce bonheur n'est pas celui pour lequel on avait arrangé toute sa vie. » Quand Péguy lui propose, au cours de l'été, de l'accompagner dans son pèlerinage de

Chartres, il acquiesce avec joie, mais Simone réussit à l'en dissuader : il est trop fatigué, il fait trop chaud... A Paris, il a loué une garçonnière, boulevard Arago, où elle vient le rejoindre dans sa Delahaye, conduite par son chauffeur.

À la sortie du *Grand Meaulnes*, elle redouble d'énergie en vue du Goncourt. La presse est mi-figue mi-raisin. « *Un conte charmant* », écrit Lanson. L'ouvrage s'impose au jury, mais il échoue de peu. Jacques et Isabelle Rivière mettent au compte des excès de zèle de Simone le ratage du prix.

Cette année-là a paru le premier roman de Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*. Les gens de la NRF, Gide en tête, ont fait la fine bouche, jugeant l'auteur « un snob, un mondain amateur, quelque chose d'on ne peut plus fâcheux pour notre revue ». Refusé par Gallimard, il était pris par Grasset qui ne l'avait même pas lu, mais à compte d'auteur. Le roman de Proust, tiré à 1 200 exemplaires, n'a obtenu au Goncourt qu'une voix, au long des onze tours de scrutin, celle de Rosny. Paul Souday, le célèbre critique du *Temps*, déclara que Proust écrivait mal et que l'amour de Swann décrit par lui dénotait « une naïveté invraisemblable chez un Parisien de cette envergure ».

Le mois prochain :
Le rugby à la une



Huit des dix jurés du Goncourt en 1913, Lucien Descaves, Gustave Geffroy, Rosny aîné, Joris-Karl Huysmans, Léon Hennique, Léon Daudet, Rosny jeune, Élémer Bourges. À part Huysmans (assis au centre), tous siègent encore en 1913.